

Ministère de la Culture
et de la Communication



Réunion des musées nationaux

Vanuatu, Océanie.
Arts des îles de cendre et de corail

2 octobre 1997- 2 février 1998

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie
293, avenue Daumesnil 75012 Paris
Tel : 01 44 74 84 80
Fax : 01 43 43 27 53

SOMMAIRE

Renseignements pratiques	p.3
Communiqué de presse	p.4
Carte du Vanuatu	p.6
Les grandes dates du Vanuatu	p.7
Avant-propos	p.8
Hommage à Joël Bonnemaïson	p.9
A propos des arts du Vanuatu	p.10
Parcours de l'exposition	p.12
La scénographie	p.16
Sommaire du catalogue	p.18
Liste des photographies disponibles pour la presse	p.20
Autour de l'exposition	p.25
Partenaires de l'exposition : RFO	p.26
RFI	p.27

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie

293, avenue Daumesnil

75012 Paris

Tél : 01 43 46 51 61

Horaires : exposition ouverte tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 18h

Prix d'entrée : 38F, tarif réduit et dimanche : 28F, le billet donnant accès aux collections permanentes du musée

Accès : métro Porte Dorée, autobus, PC, 46

Commissariat :

Roger Boulay, section Océanie, musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris, commissaire général

Christian Kaufmann, conservateur au Museum der Kulturen, Bâle, commissaire général

Kirk Huffman, conservateur honoraire du musée national Centre culturel du Vanuatu, consultant auprès des commissaires généraux

Scénographie : Philippe Délis, assisté de Thibaud Simonin

Directeur du musée des Arts d'Afrique et d'Océanie : Jean-Hubert Martin

Publications :

catalogue de l'exposition, 368 pages, 370 illustrations dont 220 en couleurs, 350 F, édition RMN ;

Petit journal, édition RMN, 15 F.

Librairie-boutique : 01 44 74 84 85

Bibliothèque : 01 44 74 84 96

Contacts :

Réunion des musées nationaux

Alain-Madeleine Perdrillat, communication

Hélène Prigent, Florence Le Moing, presse

Tél : 01 40 13 48 49 et 01 40 13 47 62

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie

Brigitte Richard, communication

Tél : 01 44 74 85 15

COMMUNIQUE

Vanuatu, Océanie Arts des îles de cendre et de corail

2 octobre 1997 - 2 février 1998

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux/musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris, et le museum der Kulturen, Bâle, avec le soutien du musée Territorial de Nouvelle-Calédonie, Nouméa, et du Centre culturel de Port-Vila. Elle a bénéficié du concours du musée de l'Homme, Paris. L'exposition a été présentée au Centre culturel de Port-Vila du 28 juin au 18 août 1996, au musée territorial de Noumea du 3 septembre au 30 octobre 1996, et au Museum der Kulturen, Bâle, du 15 mars au 10 août 1997.

En rassemblant plus de 400 pièces originales du Vanuatu, l'exposition présente pour la première fois un panorama complet de la création artistique dans cet archipel, et permet ainsi la découverte d'oeuvres au surprenant pouvoir esthétique.

L'archipel, d'abord connu sous le nom de Nouvelles-Hébrides (nom donné par Cook en 1774), placé sous un condominium franco-britannique, obtient son indépendance le 30 juillet 1980. Ses habitants lui donnent alors le nom de Vanuatu, qui signifie « le pays qui se tient debout ».

Situé dans l'Océan Pacifique, au nord-est de la Nouvelle Calédonie, l'archipel s'étire sur près de 900 kilomètres et forme, avec plus de 80 îles (dont 70 habitées), une sorte de long Y orienté du nord au sud. Au coeur de l'archipel, dans l'île d'Efaté, se trouve la capitale Port-Vila, où cette exposition a d'abord été présentée au cours de l'été 1996 sous le titre *Spirit blong bubu i kam bak* (L'esprit des ancêtres revient).

La découverte par les habitants d'oeuvres de leur territoire qu'ils n'avaient parfois jamais vues a été un vif succès : en deux mois, plus de 10 000 personnes, dans une capitale qui compte 23 000 habitants, ont visité l'exposition.

C'est la diversité tant naturelle que culturelle de l'actuel Vanuatu qui surprit d'abord les premiers voyageurs européens. Ces « îles de cendre et de corail », selon l'expression du géologue Aubert de la Rüe, sont en effet une des régions les plus actives du « cercle de feu du Pacifique ». Nombre de volcans y sont encore en activité et les traditions conservent le souvenir d'anciennes îles englouties par les éruptions. La diversité culturelle n'est pas moindre. Le Vanuatu apparaît très tôt comme un important carrefour des sociétés océaniques. Aujourd'hui, plus de cent langues différentes de la famille austronésienne subsistent encore sur le territoire de l'archipel pour une population d'environ 165 000 habitants.

La production d'objets est à l'image de cette diversité culturelle. Alors que le sud de l'archipel (îles Erromango, Aniwa, Tanna, Futuna, Aneityum) offre peu de formes durables d'images, le nord et le centre nord (îles Torres, Banks, Maskelynes, Malakula, Paama...) sont des zones d'une grande créativité plastique : on y trouve des statues en fougère arborescente et en bois, des maisons cérémonielles ornées de sculptures, des masques et coiffures, des plats, des piliers, des assommoirs... Le centre apparaît plutôt comme une zone de transition : la sculpture y est représentée par des tambours parfois ornés de figures et on y trouve à foison des étoffes en écorce battue peintes, des nattes décorées, des monnaies et insignes de chefs...

Tous ces objets sont profondément ancrés dans la tradition. Ils sont généralement fabriqués en vue de cérémonies rituelles, pour accompagner des danses et des chants évoquant le plus souvent l'esprit des défunts. La créativité et l'inventivité tiennent une grande place dans leurs réalisations : les formes sont multiples, - ce qui peut étonner pour une population relativement peu nombreuse - et leur traitement d'une grande qualité technique et esthétique. Dès le début du siècle, des artistes comme Henri Matisse, Max Ernst ou Alberto Giacometti ont apprécié ces oeuvres étonnantes.

Celles qui sont présentées au musée des Arts d'Afrique et d'Océanie proviennent des plus grands musées français et européens, offrant ainsi une vision d'ensemble de la production du Vanuatu. Il faut signaler en particulier les ensembles suivants :

- une cinquantaine de coiffures polychromes des îles de Malakula, d'Ambrym, de Pentecôte
- une douzaine de sculptures monumentales qui ornent les grandes places de danse
- des nattes et des écorces décorées (*tapa*) des îles du nord
- onze mannequins funéraires de taille humaine, objets au coeur des grands rituels de deuil dans le sud de l'île de Malakula.

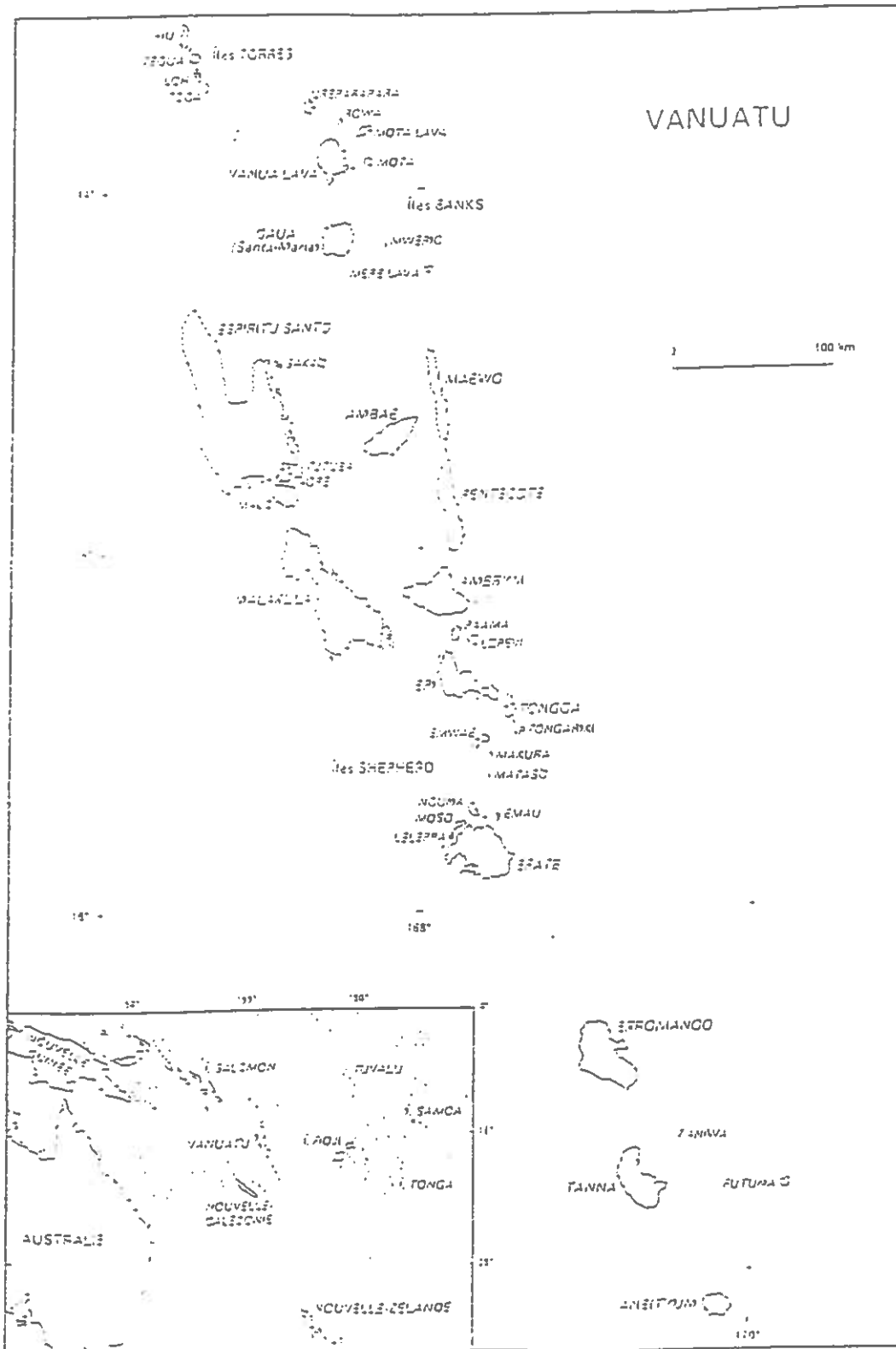
A quoi il faut ajouter une sculpture en fibres et en fougère utilisée lors des cérémonies de Malakula, prêtée par le musée Picasso, qui fut offerte par Matisse à Picasso dans les années 1950.

Après une présentation des différents réseaux d'échange existant au Vanuatu, l'exposition débute par la maison des hommes, lieu par excellence de la vie sociale et rituelle. A partir de là, le parcours se décline selon un axe double : d'un côté sont illustrées les différentes cérémonies publiques marquant les étapes de la vie sociale et les nombreux échanges d'objets auxquels elles donnent lieu. Ce premier parcours s'achève par l'évocation d'une place de danse baignée de lumière.

Puis vient, dans une lumière de plus en plus sombre, l'évocation des rituels secrets célébrant les esprits des ancêtres et des défunts. Le parcours se termine dans une rotonde où sont présentés, dans une obscurité complète, onze mannequins funéraires rassemblés pour la première fois.

L'exposition manifeste clairement l'esprit d'échange et de coopération qui existe entre le Vanuatu et les pays occidentaux dont les musées abritent nombre d'oeuvres essentielles dues à ses artistes et artisans.

CARTE DU VANUATU



PRINCIPALES DATES DE L'HISTOIRE DU VANUATU

- environ 2000 ans av. J. -C. : arrivée des premiers Mélanésiens dans l'archipel du Vanuatu
- de 1000 av. J. -C. aux débuts de l'ère chrétienne : essor de la culture dite du « Lapita »
- 1200 : Arrivée de Ry Mata dans les îles du centre
- 1452 : Eruption du volcan Kuwae (îles Shepherd)
- 1606 : L'explorateur portugais Pedro Fernandez de Quiros, au service du roi d'Espagne, découvre la plus grande île de l'archipel qu'il nomme « Terra Australia del Espiritu Santo »
- 1768 : Louis-Antoine de Bougainville navigue dans l'archipel (entre Espiritu Santo et Malakula) qu'il nomme les *Grandes Cyclades*
- 1774 : James Cook parcourt l'archipel et en dresse la carte générale. Il le renomme les *Nouvelles-Hébrides*, en raison de son caractère montagneux qui lui rappelle les îles Hébrides, au large de l'Ecosse
- 1827 : Le capitaine Peter Dillon découvre la présence du bois de santal à Erromango. Le trafic durera jusqu'en 1865
- 1839 : Meurtre de John Williams, premier missionnaire à avoir débarqué sur l'île d'Erromango (ce meurtre marque les débuts de la présence chrétienne dans l'archipel du Vanuatu)
- 1863 -1904 : Période où sévit le *blackbirding* (chasse aux merles noirs), expression métaphorique pour la traite
- 1874 : Implantation des premiers colons européens dans l'archipel, notamment sur l'île d'Efaté
- 1887 : signature d'un accord franco-britannique qui institue une commission navale mixte pour assurer un ordre relatif dans l'archipel
- 1906 : Etablissement du Condominium franco-britannique instituant un pouvoir conjoint sur l'archipel : 2 langues, 2 systèmes d'éducation, 2 forces de police, 1 tribunal mixte, etc.
- 1974 : Mise en place d'un régime d'autonomie interne, avec élection d'une assemblée représentative
- 1980 (30 juillet) : Indépendance de l'archipel, qui devient la République du Vanuatu ; ses habitants se dénomment eux-mêmes les *ni-Vanuatu*.

AVANT-PROPOS

Extrait du catalogue de l'exposition

« Le développement des relations entre des pays éloignés a entraîné l'organisation d'expositions qui, sortant des sentiers battus, instaurent un véritable dialogue entre des sociétés profondément différentes. Un tel dialogue est riche d'enseignement : il permet notamment de mieux percevoir les changements de signification qui affectent les oeuvres selon qu'elles sont présentées en Europe ou dans leur pays d'origine. Ce faisant, il éclaire parfois crûment certains réflexes, certains conditionnements, dont on n'a toujours pas conscience. Ainsi, alors qu'en Europe les objets et les oeuvres suscitent le plus souvent des commentaires de nature historique, sur la stabilité ou l'évolution des formes à travers le temps, dans leur pays d'origine ils s'enrichissent de remarques nouvelles sur leur usage, leur fonction, leur sens. Et c'est tout le grand débat sur les expressions artistiques non européennes qui se trouve relancé ... Dans le cas de la présente exposition sur les arts de l'archipel du Vanuatu, deux aspects qui en font l'originalité doivent être signalés d'emblée.

D'une part, les habitants du Vanuatu ne sont pas du tout coupés de leur culture traditionnelle. Même si leurs cérémonies ont récemment évolué, elles sont toujours célébrées et restent l'occasion de créer des objets, notamment des ornements personnels, des masques, etc. On a même vu dans certaines régions, au sud de Pentecôte par exemple, des rites renaître, et, avec eux, la production d'objets qui les accompagnent, quand les uns et les autres avaient été « oubliés » pendant une ou deux générations.

D'autre part, et fort heureusement, les oeuvres exécutées dans ces circonstances ne correspondent pas en tous points aux modèles anciens, ce qui est le signe sûr d'une créativité perpétuée. On pourrait se demander d'ailleurs si ces réapparitions de la culture du Vanuatu appartiennent ou non à l'art contemporain, mais ce serait rentrer dans les étroites catégories de la taxinomie occidentale. Si les Européens peuvent se prononcer sur les formes que cette culture engendre, on ne voit pas ce qui les autoriserait à dénier à leurs créateurs des qualités d'authenticité dans la reprise d'un rite vécu, partagé, au profit d'une valorisation du passé ».

Emmanuel Kasarhérou
Jean-Hubert Martin
Ralph Regenvanu
Clara B. Wilpert

HOMMAGE A JOËL BONNEMAISON

En juillet 1997, disparaissait tragiquement, sur les pentes du Mont Koghi, en Nouvelle-Calédonie, Joël Bonnemaïson, directeur de recherche à l'ORSTOM pour le Pacifique ouest et professeur de géographie culturelle à l'Université de la Sorbonne (Paris IV), principal artisan avec Christian Kaufmann et Kirk Huffman de la publication du catalogue de l'exposition.

Celle-ci lui est dédiée.

Le texte qui suit a été écrit par Joël Bonnemaïson pour le catalogue de l'exposition. Il reflète admirablement la particularité de son regard.

« La métaphore de l'arbre et de la pirogue »

Car l'île, c'est l'absolu par définition : la rupture du lien. L'île n'est plus liée que par l'harmonie préétablie.

Michel Tournier, « Entretien », Silex, n°14, Grenoble, 1979, p. 15.

« Les îles sont des déchirures, des fins de route, des rives d'inquiétude ; l'harmonie du monde s'y brise dans le confinement de l'espace. Une fois que l'on est à terre, que le bateau ou la pirogue sont repartis, le lien avec le grand mouvement du temps est rompu. Les îles sont des espaces hors-temps. « Ce qui différencie l'île d'avec le jardin, c'est le temps. L'île est suspendue dans une espèce d'intemporalité », écrit encore Michel Tournier (1979, p.14). Seul reste l'espace. un espace étroit, clos, bordé par la grande mouvance des flots, un espace rare et infiniment précieux, l'unique valeur en fait.

Les peuples de pirogues qui découvrirent les îles du Vanuatu les adoptèrent. De ces terres brisées, sans lien, sans temps, ils firent leur vérité. Enfin des lieux où ils « atterraient » et de leurs premiers cheminements, ils firent des signes de fondation où ils ancrèrent les marques de leur identité (...)

Les hommes des îles mélanésiennes plongent (...) leur regard vers la terre. Ils ne sont pas de plaine, mais d'île, non pas d'espace, mais de lieux. Leur regard creuse la terre plus qu'il ne cherche à planer dans le ciel. Ce sont des arbres aux racines profondes qui creusent vers le bas, vers les assises magiques du monde. La vérité, la croyance de ces hommes ne se tiennent pas dans l'étendue infinie du ciel, ni dans l'espace infini de la mer, mais dans la profondeur vertigineuse du lieu. Ce qu'ils cherchent, c'est la communion avec les entrailles de la terre.

Les lieux mélanésien ne sont pas d'étendue, mais de profondeur. L'arbre est la métaphore de l'homme ; il s'élance vers l'infini du ciel tandis que ses racines cheminent dans la profondeur de la terre. L'homme qui se tient droit dans son lieu plonge dans le ventre de la terre. L'arbre croît verticalement car il ne s'agit pas pour lui de gagner en étendue, mais de s'enraciner. L'étendue est une valeur flottante, seul compte ce qui est vertical. La profondeur prime sur la surface, le lieu prime sur l'espace.

Le paysage est ponctué d'arbres comme l'espace est parsemé d'hommes-lieux. L'enracinement est la première des valeurs du peuple mélanésien. Mais si les lieux font les hommes, ce sont les routes qui font les lieux. Le peuple insulaire a conservé la mémoire de son origine et du grand voyage en pirogue qui l'a emmené jusqu'ici. Il est un peuple de racines, un peuple de lieux mais aussi un peuple de routes et de voyages.

La métaphore mélanésienne de l'arbre et de la pirogue exprime cette dualité de l'origine. L'homme est un arbre, mais la société est une pirogue. L'identité de l'homme est donnée par le lieu, sa pirogue le tire vers la route. La pirogue existe grâce à la force du bois de l'arbre où elle est creusée. Son destin est de suivre une route qui mène de lieu en lieu, d'île en île. Elle est une valeur-voyage, un « territoire errant », qui rend possible le lien avec le dehors (...)

Joël Bonnemaïson

A PROPOS DES ARTS DU VANUATU

Les arts du Vanuatu sont d'une grande diversité et s'expriment à travers des formes variées. Si on pense immédiatement aux oeuvres plastiques, ces dernières sont pourtant loin d'englober la totalité de la production artistique du Vanuatu. En effet, des créations comme le spectacle des fêtes -dont les oeuvres plastiques font d'ailleurs partie intégrante- ou encore ce qu'on appelle les arts éphémères ne peuvent être négligés, même s'ils entrent évidemment mal dans le cadre d'une exposition.

Les oeuvres plastiques

En rassemblant plus de 400 oeuvres, l'exposition donne une image aussi complète que possible de la création artistique dans l'archipel, -une création qui a trop souvent été l'objet, dans sa diffusion à l'étranger, de présentations privilégiant les pièces dites « classiques », selon le goût des collectionneurs occidentaux.

Mais si l'éventail des oeuvres présenté s'efforce d'être complet, il ne faut pourtant pas oublier que là-bas, ces oeuvres ne se comprennent que dans le contexte des cérémonies pour lesquelles elles sont le plus souvent fabriquées et dans lesquelles elles apparaissent toujours dans un décor végétal et un environnement gestuel et musical signifiant.

Les arts du spectacle

Dans certaines îles du sud comme Erromango, Futuna, Anaityum et Tanna, les arts du spectacle ont une place prédominante par rapport aux autres formes d'art. A Tanna par exemple, la seule sculpture d'importance est constituée d'une colonne de cinq à six mètres de haut, faite de plumes, et qui apparaît au paroxysme de la cérémonie du Toka, portée par les danseurs. Ces derniers, hommes et femmes, se comptent par centaines. Leurs corps sont richement peints pour l'occasion.

Ce contexte artistique particulier aux îles du sud explique qu'elles ne soient représentées dans l'exposition que par quelques productions de *tapa* et de vannerie.

Les dessins sur le sable et les "installations"

Les arts éphémères tiennent une grande place dans la production artistique du Vanuatu mais ils sont difficiles à exposer hors de la présence effective des artistes.

Ainsi en est-il des célèbres dessins sur le sable presque partout présents dans l'archipel. Pour ceux qui les exécutent, il s'agit de réaliser le plus rapidement possible, avec la plus grande perfection et en un trait ininterrompu, un motif dont les fonctions sont aussi diverses que le jeu, l'information ou le rite lié à l'accession au pays des défunts.

On doit aussi signaler des créations proches de ce que l'on appelle « installations » dans l'art contemporain : tours provisoires servant à présenter les dons à Erromango, constructions de monuments de grades détruits à l'issue du rituel, arrangements des places de danses ... De la même façon, des objets comme les coiffures, les effigies et les masques qui, dans les traditions anciennes, devaient être détruits à l'issue des cérémonies, sont par nature provisoires.

L'exposition

D'abord présentée au Vanuatu, l'exposition est le fruit d'une collaboration internationale entre le Musée national du Vanuatu à Port-Vila, le Museum der Kulturen de Bâle, le musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie à Paris, le Musée territorial de Nouvelle-Calédonie à Nouméa et la fondation *Pro Helvetia*.

Sa présentation à Paris manifeste clairement cet esprit d'échange et de coopération entre le pays d'origine des objets et les musées occidentaux qui les conservent et marque l'aboutissement d'une démarche à laquelle sont étroitement associés les habitants du Vanuatu eux-mêmes.

En bislama, « langue nationale véhiculaire du Vanuatu » ainsi que la définit sa constitution, *Spirit blong bubu i kam bak* signifie *L'esprit des ancêtres revient*. C'est ainsi que nos partenaires du musée national du Vanuatu ont souhaité intituler l'exposition à Port-Vila et à Nouméa, mettant ainsi en avant la dimension spirituelle des oeuvres présentées.

Roger Boulay

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Les arts du Vanuatu puisent leur signification à une double source : le monde des défunts d'une part, celui des vivants organisé en hiérarchies d'autre part.

Le visiteur est invité à suivre un double parcours dont le point de départ est la maison des hommes. C'est là en effet que sont conservées les images des défunts et une partie des objets liés aux différents grades de la société du Vanuatu. A partir de cette maison, un premier itinéraire conduit à travers le monde des esprits et des objets qui lui sont attachés. Ce chemin est celui du secret des magies, de l'apparition éphémère et souvent nocturne des esprits dans les masques. Il s'achève sur la présentation spectaculaire de onze mannequins funéraires dans une obscurité totale.

L'autre parcours évoque au contraire le monde des vivants à travers les cérémonies publiques et les objets qui marquent l'accession aux plus hauts statuts de la société. Ce parcours finit sur une place de danse baignée de lumière, lieu par excellence de la vie publique.

LA MAISON DES HOMMES

Appelée *nakamal* en bislama, langue véhiculaire du Vanuatu, la maison des hommes est un lieu de rencontre. C'est là que les hommes accomplissent leurs rites et partagent le *kava*, boisson tirée de la racine d'un poivrier, le piper methysticum. Sa consommation est un acte social presque quotidien au Vanuatu. Il est considéré dans la tradition comme la boisson des esprits des ancêtres et permet d'établir une relation de proximité avec eux. Les plats en bois ou en pierre dans lesquels se prépare cette boisson figurent parmi les objets les plus respectés du Vanuatu.

Sont aussi entreposés dans le *nakamal* des objets destinés aux cérémonies : des masques, de grands plats, ou, comme au sud de Malakula, les mannequins funéraires et les crânes ornés des défunts. L'accès et l'espace du *nakamal* sont strictement organisés en fonction de la hiérarchie des grades.

Le *nakamal* apparaît ainsi comme un lieu intermédiaire entre l'ombre des affaires confidentielles des hommes et la lumière de la place de danse. Il est aussi nommé « maison des esprits ».

Objets à ne pas manquer :

- Les sculptures et les peintures de la maison de Gana (îles Banks), collection Speiser, Museum der Kulturen, Bâle
- Plat en pierre. Museum der Kulturen, Bâle

L'OMBRE

Les masques et coiffures rituelles

Réalisés dans la forêt, lieu d'errance des esprits, à l'écart des habitations et des places de danse, les masques évoquent d'une façon générique les esprits des défunts. Exclusivement portés par des hommes, ils apparaissent à l'occasion de certaines cérémonies rituelles accompagnés de danses et de chants ou de musique.

Sur les îles Banks, les danseurs habilités à les porter après une initiation sont appelés *tamate*. Aux yeux des non-initiés, ils sont censés matérialiser le retour périodique des "morts-ancêtres" et leur présence effective parmi les vivants. Les ancêtres se réincarnent alors dans les danseurs *tamate*, le temps de la cérémonie, par l'intermédiaire de l'objet et de son pouvoir esthétique. La force magique contenue dans les masques, activée par la cérémonie même, peut se révéler dangereuse pour celui qui les porte : il est admis que le porteur quitte pour un temps son existence humaine habituelle.

Certains masques et coiffures, en matériaux plus durables, sont conservés et réutilisés (Malakula, Pentecôte), les autres sont détruits aussitôt la cérémonie terminée (Banks).

Objets à ne pas manquer :

- La figure des îles Banks, musée d'Aquitaine, Bordeaux
- La figure de Malakula ayant appartenu à Picasso et à Matisse, musée Picasso, Paris

Les pierres magiques

Dans toute la Mélanésie, les pierres sont les supports où se matérialise la puissance dévolue aux hommes par les esprits ancestraux. Il s'agit donc d'objets sacrés, au pouvoir très fort, et qui ne doivent pas être vus par les femmes et les non-initiés.

A Port-Vila, les visiteurs de l'exposition ont marqué un grand respect à l'égard de ces pierres, exposées pour la première fois dans un lieu public. A Bâle, les pierres étaient présentées dans un angle en retrait. A Paris, leur présentation respecte aussi leur signification symbolique : le visiteur les découvre dans des vitrines situées juste avant d'atteindre la rotonde où sont exposés les mannequins funéraires.

Le mannequin funéraire *rambaramb*

Les rites de deuil d'un personnage de haut grade donnent lieu à la création d'un des objets les plus impressionnants de l'art du Vanuatu, figure commémorative évoquant l'image du défunt. Il s'agit du mannequin *rambaramb*, c'est à dire : *qui rend présent celui qui entre au pays des morts*.

Le corps, fait de bois, de végétaux et d'enduits colorés, supporte le véritable crâne du défunt remodelé de façon à lui donner une certaine ressemblance. Le *rambaramb* porte aussi tous les insignes du grade atteint par le défunt et les marques de son appartenance aux diverses sociétés secrètes auxquelles il était affilié.

Les rituels se terminent par la déposition de l'effigie dans la maison des hommes où il rejoint les défunts qui l'ont précédés. Avec le temps, le mannequin disparaît et seuls les crânes sont conservés. Ils restent le support d'une vénération due à la présence du *mana*, le pouvoir ancestral concentré dans la tête. Cette coutume est particulière au sud de Malakula.

Objet à ne pas manquer :

- Mannequin à double tête, Museum d'Histoire naturelle, La Rochelle

LA LUMIERE

La hiérarchie des grades

Cette expression désigne l'organisation du pouvoir de l'ensemble des îles du nord du Vanuatu. Il consiste à formaliser l'accès au pouvoir politique par l'établissement d'une série de grades hiérarchisés. A chaque grade correspond un rang qui donne le droit de porter certains insignes et parures rituelles. Le passage d'un rang à l'autre s'effectue par le paiement, par l'intéressé, d'un ensemble de cérémonies, rituels, parures et sacrifices de cochons cérémoniels. L'acquisition d'un grade se révèle ainsi comme la sanction politique d'une position économique et sociale.

Ce système s'est largement maintenu dans des îles comme Ambae, Pentecôte, Maewo, Ambryn et Malakula.

L'organisation sociale et politique traditionnelle se structure autour de ces grades qui sont marqués par la réalisation et la possession d'objets d'art très variés : plats, pilons, couteaux, assommoirs, bijoux et ornements corporels divers. Chants, danses, batteries de tambours sont eux aussi objets d'acquisition. Mais c'est le cochon à dents recourbées qui tient la première place dans les valeurs d'échange. Il est au centre de tous les modes traditionnels de paiement et représente un objet de sacrifice indispensable à toute progression dans les sociétés de grades.

Objet à ne pas manquer :

- Le grand oiseau de Vao, musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

Les nattes

Tressées par les femmes qui en perpétuent la tradition, elles circulaient dans tous les échanges internes aux groupes locaux (mariages, prises de grade, deuils) ainsi qu'entre les îles voisines. Les nattes décorées de motifs pourpres sont toujours fabriquées à Pentecôte, Ambae et Maewo où elles atteignent à la perfection. Elles étaient exportées vers Malo, Mamakula, Ambrym ... d'où on les expédiait jusqu'au centre de l'archipel, à Efaté.

A Ambae, plus de 1 500 nattes peuvent être échangées au cours d'un mariage où elles sont apportées en dansant, suspendues sur de longs bambous ou dans des paniers portés par des femmes de la parenté.

Les motifs des nattes se retrouvent dans le décor des flûtes, des pendants d'oreille en roseau incisé et des céramiques.

Objet à ne pas manquer :

- La grande natte hururu de l'île d'Ambae (17 m), Musée de l'Homme, Paris

Les tapa

Le *tapa* est une écorce battue qui peut être ensuite peinte. Ses usages sont multiples et peuvent varier d'une île à l'autre. En général, les écorces battues sont utilisées essentiellement comme nattes pour dormir, comme ceintures, et parfois aussi comme attaches pour la coiffure ou le vêtement masculin traditionnel, notamment l'étui pénien. L'introduction des tissus et du cuir européens a mis un terme à ces utilisations du *tapa*. Ce dernier, au centre comme au sud de l'archipel, est cependant encore utilisé à des fins rituelles dans le cadre des relations hiérarchiques masculines. A Tanna par exemple, les ceintures d'écorce sont toujours fabriquées -par les hommes exclusivement- à des fins rituelles ; les dessins rouges, noirs ou

bicolores indiquent le statut de celui qui la porte. A Erromango, les rituels de deuil de personnages de haut rang pouvaient être l'occasion de brûler des *tapa* par centaines. Autrefois fabriqué dans tout l'archipel, le *tapa* décoré a persisté dans les îles du sud à Tanna, Futuna, et surtout à Erromango. Il en subsiste de rares spécimens dans les collections. Quelques pièces anciennes, souvent frangées de plumes, illustrent cet art pour la région d'Efaté.

La place de danse, espace des cérémonies publiques

Située à l'écart des habitations dans un espace dégagé au sol soigneusement entretenu, la place de danse s'oppose à l'espace de la forêt, lieu de l'errance des défunts et des esprits.

Dans les îles du nord et du centre, on installe à la périphérie de ces places des sculptures monumentales, des pierres dressées et des tables de corail qui marquent chaque prise de grade et en soulignent la majesté.

Sur la plupart des places sont plantés des tambours verticaux aux sommets sculptés de visages, comme à Ambrym et à Malakula. Ils rythment les danses et annoncent les épisodes de la vie de la communauté.

Objets à ne pas manquer :

- Homme bleu, sculpture en bois peinte, collectée au village de Savakas par l'expédition de la Korrigane en 1938, Malo, Musée de l'Homme, Paris
- Sculpture en bois collectée par Speiser entre 1910 et 1912, Est de Malakula, Museum der Kulturen, Bâle

Du Vanuatu à la Nouvelle-Calédonie : des échanges réguliers et denses

L'idée d'une multitude d'îles enfermées dans leur isolement et figées dans leur évolution est contredite par les faits. Les voyages en haute mer étaient habituels et entretenaient des réseaux d'échange dans la totalité de l'archipel. Ils se prolongeaient au nord vers les îles Salomon, à l'est vers Fiji et au sud vers les îles Loyautés et la Nouvelle-Calédonie.

Certains des objets présentés illustrent les relations étroites entre le Vanuatu et la Nouvelle-Calédonie : par exemple, les pierres vertes de Tanna, toujours portées, sont parfois taillées dans des morceaux de hache cérémonielle kanak. De même, les formes des pendentifs de nacre de Futuna se retrouvent dans les coiffures des notables et les monnaies de coquillage de Nouvelle-Calédonie.

Le centre de l'archipel était souvent, à partir d'îlots comme Vao, Atchin, Malo ou Tomman, un espace d'intense activité. Outre les relations de mariage, les échanges concernaient autant des biens de consommation, des objets utilitaires (nattes, poteries), des couleurs, que des objets rituels, des monnaies de coquillages, et même les droits sur des cérémonies ou des formes et des motifs artistiques.

Ces échanges cessèrent au XIX^{ème} siècle avec le début de la traite de main d'oeuvre pour les plantations du Queensland, les trafiquants enlevant les hommes au cours de leurs déplacements en pirogues. Les missionnaires interdirent aussi la navigation interinsulaire aux nouveaux convertis.

LA SCENOGRAPHIE

La présentation de l'exposition résulte de la combinaison des intentions des commissaires et des contraintes du lieu. Trois principes ont prévalu :

- la répartition des oeuvres en trois domaines de sens et leur traduction dans l'espace,
- un parcours orienté depuis le centre de l'exposition,
- un travail de lumière en adéquation avec la symbolique des oeuvres.

Les pièces réunies sont des oeuvres de représentation ou des objets utilitaires qui en un sens se mettent eux-mêmes en scène, -ils rendent compte du temps et de l'espace. La scénographie travaille à la mise en valeur de cette temporalité particulière d'objets pensés pour l'espace et le mouvement.

Le rythme ternaire donné par la répartition en trois pôles de présentation : maison des hommes, lieu des esprits, place de danse, est pris dans un mouvement unique à parcourir. C'est un parcours dirigé vers deux territoires à partir d'un centre qui les relie et les articule. C'est un espace de déambulation, où le rythme du parcours est donné par la lumière allant du plus clair pour la place de danse au plus sombre pour le lieu des esprits.

Le parcours

L'espace de la galerie s'étire entre "deux rotondes". Par leurs formes, celles-ci sont à la fois un aboutissement et un nouveau point de départ. Le lieu des esprits et la place de danse ont donc une configuration similaire et sont installés dans chacune des « rotondes ». Ces deux pôles sont précédés d'une « antichambre » des pierres magiques et des ornements corporels. Ce sont de petits espaces qui annoncent l'entrée dans chacun des deux mondes.

Le parcours devient réversible, ce qui renforce la proximité et la complémentarité de sens des deux pôles : la maison des hommes est aussi la maison des esprits.

La lumière

Elle est le matériau de l'exposition et façonne l'espace. Elle croît et décroît depuis la maison des hommes. L'éclairage faiblit vers le lieu des esprits, il est généreux vers la place de danse. De la maison des hommes au monde des esprits, la lumière décroissante resserre l'espace jusqu'à l'« antichambre » des pierres magiques. La salle des esprits est noire, c'est un lieu « intérieur ». La place de danse est blanche, c'est un lieu « extérieur ». L'éclairage général est doublé par un éclairage ponctuel mettant en relief chaque sculpture.

Un traitement en noir et blanc

Le traitement des espaces joue sur l'usage du noir et du blanc variant en intensité. La paroi que l'on découvre en pénétrant dans la galerie, et que l'on suit en la parcourant, accentue l'effet de la lumière. Tendue de tissu noir ou blanc, elle met en valeur la polychromie des oeuvres et les matières naturelles utilisées pour leur fabrication.

Les grands socles

Ce sont des espaces-surfaces d'exposition conçus à la fois pour socler les pièces qui le nécessitent et pour protéger les oeuvres en les plaçant hors d'atteinte du public. Ils correspondent à chacun des grands moments de l'exposition :

- La maison des hommes

Un grand socle rectangulaire reçoit les statues des fougères arborescentes. Des vitrines sont encastrées dans cette surface et leur position désigne leur appartenance au domaine des vivants ou à celui des esprits.

- Le lieu des esprits

C'est le lieu intérieur. On pénètre en son centre : un grand socle occupe le pourtour de la salle et reçoit les 11 mannequins funéraires. On les regarde de façon frontale et le dispositif permet de les contempler un à un tout en pouvant les voir tous.

- La place de danse

Un grand socle est au centre. On en fait le tour pour admirer les pièces présentées. La disposition spatiale rappelle la manière dont les monuments de grades et les tambours sont installés lors de cérémonies.

Philippe Délis

SOMMAIRE DU CATALOGUE

Préface par José Garanger

Christian Kaufmann : Les arts du Vanuatu entre imagerie coutumière et forces d'expression

Roger Boulay : Lettre d'Ambrym, Fantan, août 1995

Kirk Huffman : Masques, coiffures et chapeaux rituels du nord du Vanuatu

Joël Bonnemaïson : La métaphore de l'arbre et de la pirogue

Chapitre I

LANGAGES ET PEUPLES - UNE PERSPECTIVE PROTOHISTORIQUE

Darell Tryon : Le peuplement de l'Océanie : corrélations linguistiques

Paul Gorecki : Le Vanuatu : la première colonisation

José Garanger : Tongoa, Mangaasi et Eretoka : histoires d'une préhistoire

Matthew Spriggs : L'archéologie du Vanuatu dans le contexte de l'Océanie

Marie-Joseph Dubois : Le Vanuatu vu de Maré

David Roe : Les pétroglyphes du Vanuatu

Chapitre II

LES ARTS MASCULINS - LES ARTS FEMININS

Matthew Spriggs : La culture d'irrigation du taro au Vanuatu

Jean-Christophe Galipaud : Poteries et potiers du Vanuatu

Annie Welter : L'art féminin de la vannerie : les nattes à Pentecôte

Alfreda Mabonlala : Les motifs teints sur les nattes de Pentecôte

Lissant Bolton : Les soeurs de Tahigogona : Femmes, nattes et territoire dans l'île d'Ambae

Lamont Lindstrom : Représentations matérielles et mentalité locale dans une île sans

traditions artistiques importantes : Tanna

Kirk Huffman : « L'étoffe décorée » de « l'île des belles ignames » : le tapa au Vanuatu et à Erromango en particulier

Kirk Huffman : Peignes

Peter Crowe : La musique du Vanuatu

Kirk Huffman : Flûtes en Bambou

William Rodman : Les cochons du Paradis

Chapitre III

L'ART DE LA RELATION

Darell Tryon : Chaînes linguistiques et espace géographique

Joël Bonnemaïson : Le tissu de nexus

Kirk Huffman : Plats et bols du nord et du centre du Vanuatu

Kirk Huffman : Pilons de *nalot* en bois

Michel Aufray : Kiamu, la pirogue du sud

Chapitre IV LES ARTS DU POUVOIR

Joël Bonnemaïson : La coutume ou les formes du pouvoir politique traditionnel au Vanuatu

Kirk Huffman : Couteau de « cuisine » en bois et en bambou du nord du Vanuatu

Christian Coiffier : Habitat et architecture traditionnels du Vanuatu

Bernard Vienne : Visages masqués du pays des morts

Kirk Huffman : Ornements gravés en bambou et jonc des îles Torres et Banks, d'Ambae et de Maewo

Kirk Huffman : « Su tuh netan' monbwei : nous écrivons sur le sol », les dessins sur sable dans le nord du Vanuatu

Mary Patterson : La production artistique à Ambrym : contexte et évolution

Chapitre V NOUVELLES APPROCHES DE LA DOCUMENTATION VISUELLE

Margaret Jolly : Perceptions occidentales des arts du Vanuatu. La production de l'image coloniale

Sylviane Jacquemin : Histoire des collections françaises du Vanuatu

Kirk Huffman : Histoire des documents audio-visuels du Vanuatu

Jacob Sam : Culture et audio-visuel : l'entreprise de documentation du Centre culturel du Vanuatu

Kirk Huffman : Les ceintures de femmes du nord du Vanuatu

Chapitre VI CENT ANS D'HISTOIRE ENTRE NOIRS ET BLANCS

Jean-Michel Charpentier : Le *bislama* : origine et fonctions

Jean-Marc Philibert et Margaret C. Rodmann : Du condominium à la république

Christian Kaufmann : La collection Félix Speiser

Philippe Peltier : La *nevimbumbao* du musée Picasso

Ralph Regenvanu : L'art contemporain au Vanuatu

Jean-Louis Rallu : Le passé démographique

Gilbert David : Le Vanuatu aujourd'hui

Liste des photographies disponibles pour la presse
uniquement pendant la durée de l'exposition

Vanuatu, Océanie
Arts des îles de cendre et de corail

*diapositives

+noir et blanc

*3

Statue de grade

Fougère arborescente

H : 195 cm

Gaua, îles Banks

collectée par Speiser entre 1910 et 1912,

Museum der Kulturen, Bâle

*17

Natte

Fibres, teinture végétale

110x35 cm

ancien style non documenté

acquise probablement sur Efaté, vers 1880

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

*19

Masque *tamake*

Matériel végétal, cheveux faits de fougère et barbe de fibres de bananes

60x32x33 cm

Ambryn nord-est

collection Speiser 1910-1912

Museum der Kulturen, Bâle

*21

Coiffure

Fougère arborescente, masse modelée, résine, pigments, dents de cochon

61x73x65 cm

Malakula sud

collection Speiser 1910-1912

Museum der Kulturen, Bâle

Photo : Peter Horner, 1997

***34**

Sculpture

Bois peint

300x34x30 cm

collectée au village de Savakas par l'expédition de *La Korrigane* en 1938, Malo

Musée de l'Homme, Paris

***+36**

Marionnette

surmodelée

H : 50 cm

collectée par Speiser entre 1910 et 1912, sud de Malakula

Museum der Kulturen, Bâle

photo Peter Horner

***+42**

Elément de monument de grade

Bois peint

460x340 cm

don de Patrick O'Reilly

collecté par ce dernier en novembre 1948, Perterhul, Vao

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

***51**

Proue de pirogue

11.5x57.5x14 cm

Atchin, nord-est de Malakula

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

***61**

Masque-coiffure avec dents de cochon

représentation de Nevimbumbao et son fils Sasndaliep qui se cache derrière l'oreille

27x23 cm

South West Bay, sud de Malakula

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

***67**

Personnage surmodelé

peint

H : 51 cm

Malakula

Ancienne collection James Hooper

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

***69**

Coiffure

Fougère arborescente

74x43 cm

sud de Malakula

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

*71

Monument de rang pour la maison cérémonielle des femmes

couleurs naturelles peintes sur une planche de bois (ancienne porte d'armoire)

90x40 cm

Gaua, Iles Banks, Vanuatu

collection Félix Speiser 1910-1912

Museum der Kulturen, Bâle

Photo : Peter Horner, 1997

*151

Tambours à fente

nord d'Ambryn

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

*165

Pierre sculptée pour la magie du cochon

13,5x3,5

Collection Guiart, Ambryn

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

*231

Effigie *rambaramp*

H : 172 cm

Quand ils sont morts, les hauts gradés sont représentés par une effigie.

Elle est composée du crâne surmodelé du défunt, et d'un corps en éléments végétaux. On lui fait porter les insignes de son rang. Ces *rambaramp* sont conservés dans la maison des hommes. Cette coutume n'est pratiquée que dans le sud de Malakula.

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

*232

Ornement de danse *malo saru*, signe pour l'un des plus hauts grades *suque*

Tissage, probablement de feuilles de pandanus, avec des fils rouges et blancs ; travail d'homme dont la connaissance s'est éteinte au milieu du XIXe siècle

85x50x40 cm

Ureparapara. Iles Banks

Collection Speiser 1910-1912

Museum der Kulturen, Bâle

Photo Peter Horner, 1997

*238

Poteau vertical d'une maison des hommes

Talamacco. nord-ouest de Santo

H : 75 cm. L : 65 cm

collectée par Speiser entre 1910 et 1912

Museum der Kulturen, Bâle

photo Peter Horner

***282**

Tête sculptée de lance, bifrons

39,5x10cm

Big Nambas, nord-ouest de Malakula

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

***325**

Effigie féminine surmodelée, habituellement appelée nevimbumbao

13,5x63x92 cm

sud de Malakula

Musée Picasso, Paris

***333**

Figure féminine appartenant probablement à une société de femmes de haut rang

Fougère arborescente

Gaua, Iles Banks

collection Speiser 1910-1912

265x45x48 cm

Museum der Kulturen, Bâle

Photo : Peter Horner, 1997

***363**

Effigie portable

Fougère arborescente, en partie surmodelée

H : 103x9x16 cm

collectée par Speiser entre 1910 et 1912, Malakula sud

Museum der Kulturen, Bâle

photo Peter Horner

***A**

Natte pour homme

H : 100 cm

Ambae

collection Speiser, 1910-1912

Museum der Kulturen, Bâle

Photo : Peter Horner

***B**

Mannequin funéraire *rambaramp*

bois, H : 162 cm

sud de Malakula

collection Speiser 1910-1912

Museum der Kulturen, Bâle

Photo : Peter Horner

***C**

Masque

Toile d'araignée peinte sur support de bambou

85x20x20 cm

Port-Sandwich, Malakula

collection Speiser 1910-1912

Museum der Kulturen, Bâle

***D**

Masque *temes malau*

Fougère arborescente, surmodelée, peinte et portant des dents de cochon

120x80x65 cm

Malakula sud

collection Speiser 1910-1912

Museum der Kulturen, Bâle

Photo : Peter Horner, 1997

***E**

Natte *pwangavi* pour femme de haut rang

Feuilles de pandanus tressées

117x32 cm

Walariki, Ambae nord

collection Speiser 1910-1912

Museum der Kulturen, Bâle

Photo : Peter Horner, 1997

+F

Salle des mannequins funéraires

© Réunion des musées nationaux

Photo : Hervé Lewandowski

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Conférence-concert : *La logique de la longue ligne, Vanuatu-Paris*

jeudi 30 octobre 1997, à 19h

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie

Avec la participation de :

- Marc Chemillier, mathématicien, ethnologue, musicologue ;
- Tom Johnson, compositeur, auteur du livre récent *Self-Similar Melodies* ;
- Daniel Kientzy, saxophoniste.

Les gens du Vanuatu réalisent des dessins sur le sable avec une grande dextérité. Ces motifs sont tracés selon une ligne ininterrompue sur un fond de grille géométrique.

Comme l'a observé Marc Chemillier, il y a un rapport entre ces formes et quelques modèles mathématiques définis par Euler. Les mêmes principes se retrouvent dans les lignes mélodiques du compositeur Tom Johnson.

Le musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie les réunit pour une soirée de musique et de réflexion dans le cadre de l'exposition.

Programme de films

-Un programme vidéo sera projeté dans l'exposition. Il est composé d'extraits de films fournis par le fonds documentaire du Centre culturel de Port-Vila, au Vanuatu. Ce fonds provient de la copie de documents conservés dans de grandes institutions et du travail de collecte réalisé par le Centre culturel depuis une vingtaine d'années.

Seront notamment projetés des extraits des films suivants :

-*Cannibales des mers du Sud*
de Martin Johnson, 1917-1919

-*Chez les mangeurs d'hommes*
de R. Lugeonet et A.P. Antoine, 1927-1928

-*Namaki*
de Gilles Artur, 1953

-*The Nekowier. le grand Toka de Tanna*
Yoko Productions, 1992

-*The secret of Masks*
de Ehrhardt et Obrit, 1993

-*Uripiv Custom Danis*
de J. Kapéré

-Par ailleurs, deux films documentaires sur le Vanuatu seront diffusés au musée des Arts d'Afrique et d'Océanie en décembre 1997 et janvier 1998.



SOCIÉTÉ NATIONALE DE RADIO
TELEVISION FRANÇAISE D'OUTRE MER

RFO PARTENAIRE DE L'EXPOSITION « VANUATU OCÉANIE, ARTS DES ÎLES DE CENDRE ET DE CORAIL »

RFO s'est fixée pour mission d'accompagner toutes les formes d'art liées aux Départements et Territoires d'Outre-mer. L'exposition « Vanuatu Océanie, Arts des Îles de Cendre et de Corail » s'inscrit parfaitement dans cette stratégie.

Partenaire de cette exposition exceptionnelle qui permet de découvrir l'extrême diversité des formes artistiques de ce petit archipel de plus de cinquante îles, RFO assure la promotion de l'exposition au travers de divers reportages en radio comme en télévision, notamment avec l'émission « Outremers » diffusée, sur France 3, le dimanche.

RFO prépare également une émission sur l'art du Pacifique sud et la culture en Océanie qui incluront les images de l'exposition.

Enfin, ces objets d'art traditionnel uniques, conservés dans les grands musées français et européens sont voués, à cause de leur grande fragilité, à une destruction dans les cinquante ans à venir. A cette fin RFO réalisera un film-archive sur l'exposition : « un devoir de mémoire » que la chaîne de l'Outre-mer remplit chaque fois que cela est nécessaire.

Tous les renseignements concernant l'exposition seront disponibles sur notre site internet RFO (<http://www.rfo.fr>).



Radio France Internationale

RFI émet 24 heures sur 24 sur l'ensemble de la planète. Les programmes sont composés d'émissions d'actualité en français, d'émissions en langues étrangères et d'un fil musical par satellite.

RFI 1 en langue française est la première radio d'actualité internationale en continu. Elle diffuse informations et magazines en alternant reportages, interviews et interventions de ses correspondants.

Les programmes de **RFI 2 en 18 langues** utilisent leurs propres vecteurs de diffusion et émettent bulletins d'information et magazines de société.

RFI 3 propose à 900 radios dans le monde des programmes culturels et musicaux enregistrés, et fournit à plus de 300 publications des d'articles rédigés par l'agence de presse de RFI : MFI. Par ailleurs, RFI a ouvert un site internet depuis octobre 1996, adresse **www.rfi.fr**.

La culture sur RFI 1

Les arts plastiques, les expositions, le théâtre, le cinéma, la musique, la bande dessinée, tous les arts se retrouvent chaque jour sur RFI, dans les chroniques culture de la rédaction présentées par Albéric de Gouville, le Magazine culturel animé par Jean-Maurice de Montremy, et dans les émissions hebdomadaires ouvertes sur les musiques du monde, la littérature, la mode...

RFI à Paris : 89 FM et 738 OM

RFI

116, avenue du Président-Kennedy
75 016 Paris

Directeur de la communication 01 42 30 29 51 Christine Berbudeau
Relations presse 01 42 30 29 85 Marc Verney / 01 42 30 47 27 Joël Costi